

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

CONSTANTIN LE GRAND

UNE religion nouvelle, née dans un petit pays d'Asie Mineure, s'est introduite à Rome où elle fait de nombreux adeptes. Prudemment, les empereurs commencent par l'ignorer. Mais, comme cette religion gagne sans cesse de nouvelles couches de la population et qu'elle risque de faire tache d'huile, il leur faut bien prendre finalement position. L'annexer à la mosaïque des cultes officiels ? Certains maîtres de l'empire s'y essaient, sans succès ! Persécuter impitoyablement les fidèles de cette doctrine envahissante ? D'autres empereurs le font, mais sans parvenir à décourager les survivants des massacres. Il ne reste plus, en fin de compte, qu'une solution, la plus sage : reconnaître cette religion nouvelle et lui accorder droit de cité. Ainsi fit Constantin pour la religion du Christ, et c'est à ce titre-là surtout qu'il reste dans l'histoire sous le nom de « Constantin le Grand ».



1. — ENTRE DEUX EAUX.

Constantin était le fils de Constance Chlore, le César de Trèves, et de la première femme de celui-ci, Hélène. Tout enfant, Constantin apprit à « nager entre deux eaux » ; son père était païen et sa mère — sainte Hélène — était chrétienne. C'était troublant. Plus tard, sous le régime de la tétrarchie, Constantin fut retenu à la cour de Nicomédie par le terrible Dioclétien qui le garda comme otage parce qu'il se méfiait de Constance Chlore.



2. — L'AVENEMENT.

Dioclétien avait à peine abdiqué qu'il y eut six empereurs rivaux : à Rome, Maximien avec son fils Maxence ; ailleurs, Galère, Maximien-Daïa, Sévère, bientôt remplacé par Licinius, bientôt remplacé par Constantin ! Celui-ci mourut en 306 et son fils Constantin fut acclamé empereur par ses troupes. Galère, Maximien et Maximien-Daïa disparurent rapidement. Alors Constantin attaqua Maxence. Il l'écrasa près de Rome le 28 octobre 312 à Saxa Rubra, près du Pont de Milvius, sur le Tibre. L'historien Eusèbe de Césarée raconte que, pendant la bataille, Constantin vit dans le soleil couchant une croix lumineuse surmontée de deux mots grecs : « TOUTO NIKA » : Par ce signe tu vaincras !

3. — L'EDIT DE MILAN.

Constantin fit alors surmonter sa bannière de guerre appelée « LABARUM », du monogramme du Christ. Il ne se déclara pas encore chrétien, mais, en 313, il signa à Milan un édit d'une importance incalculable, qui accordait aux chrétiens la liberté de leur culte. L'Eglise sortait ainsi des catacombes après trois siècles de persécutions. L'Empereur rendait aux chrétiens leurs biens confisqués. Il s'inclinait avec respect devant Sylvestre, l'évêque de Rome, c'est-à-dire le Pape. Celui-ci put consacrer officiellement sa première cathédrale, la basilique de St-Jean de Latran. C'est cette église là, et non St-Pierre, qui demeure le centre de la chrétienté.



4. — CONSTANTINOPLE.

Constantin avait eu 5 empereurs pour collègues. Un demeurait en place : son beau-frère, Licinius, qui restait le maître de l'Orient. Les deux hommes se brouillèrent bientôt. Licinius fut battu et étranglé en 324. Désormais seul maître de tout l'empire, Constantin changea de capitale. Il l'installa à Byzance, ville magnifique assise sur le Bosphore, entre l'Europe et l'Asie. Il lui donna son nom : Constantinople.



5. — PROTECTEUR DE L'EGLISE.

Devenu chrétien, Constantin se fit le protecteur de l'Eglise. Celle-ci était alors menacée par l'hérésie d'un prêtre d'Alexandrie, Arius, qui discutait la nature divine du Christ. En 325, l'Empereur présida, avec le légat du Pape, un concile d'évêques à Nicée, actuellement le petit village appelé Isnik. L'arianisme fut condamné. Il y avait là saint Athanase d'Alexandrie et... le grand saint Nicolas.

(A suivre.)